

## Apprendre à lire : oui, mais comment ? Éléments d'introduction et de réflexion

### Pourquoi une conférence sur l'apprentissage de la lecture ?

► L'idée est née d'un constat de profs de français de collège (dont moi !) : les élèves ont aujourd'hui beaucoup de difficultés à maîtriser la langue française.

#### Voir ces trois extraits de copies :

1. *Après la fin des cours, énervé, je suis aller voir une personne que je n'aimait pas et je me mit a l'embéter, celui ci plus malin que moi ne voulu riposter ce qui me mit en boule et je parti.*

2. *Son entraineur le boustat et le fit boire du dopant. Ali montait tous exitre sur la séme il combatait premier, deuxieume, troixiene manche pas de probleme mait la quatrieme ; il tombat sur le ring il ne bougeait plus.*

3. *Il aura fallu le voyage du retour pour qu'anfin nous parlâmes. Je ne me souvien pas tout à fait commant l'on fit pour en arriver là mais je me souvien au moin d'une chose je lui et tout bonnement dit ce que je pensait totalement d'elle.*

Précisions importantes :

a. Les trois extraits ne sont pas ceux de copies d'élèves particulièrement « mauvais ». Les auteurs de ces « textes », qui étaient en 4<sup>ème</sup> lorsqu'ils les ont écrits, avaient à l'époque une moyenne générale de 10 ou 11/ 20 et sont tous passés en 3<sup>ème</sup>. J'ai choisi ces extraits parce qu'ils donnent une image assez claire de mon « *quotidien de correctrice* » qui se sent souvent impuissante à aider ses élèves et a le sentiment d'avoir une montagne à déplacer !

b. Ce ne sont pas non plus des copies d'**enfants issus de l'immigration**, qui ne parleraient pas français à la maison et auraient donc du mal à intégrer la langue de Molière (pour tordre le coup à des représentations caricaturales).

Les **problèmes posés** dans ces copies sont nombreux : problèmes liés **d'orthographe**, de **punctuation**, de **syntaxe** (construction de phrases), de **conjugaison**, de **niveau de langage** (trop familier)...

Force est de reconnaître que les **codes** ne sont souvent absolument pas maîtrisés en fin de collège.

► Face à un tel état de fait, on peut se poser ces deux simples questions :

1. Le manque de maîtrise de la langue est-il un **phénomène nouveau** ?

2. **Comment expliquer** que les élèves éprouvent tant de difficultés à lire et à écrire ?

► A la première question, j'aurais été tentée de répondre par la négative. Je me souviens que lorsque je faisais mes études, dans les années 1990, certaines fac avaient mis en place des « modules » d'orthographe, tant le niveau des étudiants en français posait problème.

Seulement voilà... l'an passé, une collègue d'histoire a amené dans mon établissement un énorme tas d'authentiques « *lettres de poilus* », datant des années 1913-1914. Le choc ! Pas la moindre faute d'orthographe dans les dizaines de courriers collectés, rédigés par trois ou quatre auteurs différents.

**Perplexité...** et retour aux interrogations initiales...

### Comment comprendre les problèmes que rencontrent nos élèves et / ou enfants ?

Plusieurs questions peuvent être soulevées.

► Les **profs** sont-ils si mauvais ?

Généralement, on se renvoie le bonnet d'âne du secondaire à la primaire : les profs de lycée se demandent ce qu'ont bien pu faire ceux de collège pour que les élèves aient autant de difficultés en expression ; les profs de collège reportent la responsabilité des choses sur ceux de primaire etc.

Pourtant, même si on les dit parfois « fatigués » par leurs conditions de travail, les enseignants manifestent pour la plupart un attachement sincère à la réussite de leurs élèves et la volonté de bien faire leur travail.

► Les problèmes que rencontrent les élèves sont-ils le résultat d'une **massification scolaire** que l'on aurait mal négociée, avec d'un côté des enfants aidés par leurs parents, baignant dans un univers socio-économique et culturel favorisé, et de l'autre des jeunes pour qui l'école est le seul lieu où ils puissent avoir accès à la culture ?

► Le **nombre d'heures d'enseignement du français dans le primaire** (mais aussi dans le secondaire) serait-il insuffisant ?

– En 1998, une classe de 6<sup>ème</sup> disposait en moyenne de 6 h. de français ; en 2004, une classe de 6<sup>ème</sup> n'a plus 4h30-5h de français.

– Voir l'article de **Philippe Mérieu** « Les enseignants et la fatalité sociale », publié sur les sites du *Monde* et de l'académie de Versailles, en particulier le paragraphe « Illettrisme ».

► S'agit-il d'un **problème de « société »** ? Les enfants trop occupés à jouer à la « PlayStation », à « surfer » sur le Net ou à regarder la télévision, boudent-ils vraiment la lecture ? Mais alors comment expliquer que le marché de l'édition de jeunesse soit devenu si juteux ?

► A-t-on affaire à des formes de « **dyslexie** » ou de « **dysorthographe** » qui seraient mieux repérées aujourd'hui ?

► Sont-ce les **méthodes d'apprentissage** de la lecture et de l'écriture qui posent souci ? Ou bien encore les **programmes** ?

On peut également se demander si la **maîtrise de la lecture et de l'expression écrite** et, partant, du vocabulaire, de l'orthographe et de la grammaire, est si importante que cela, à l'heure où règnent les NTIC.

Nos enfants qui, selon de nombreux spécialistes de l'éducation, développent à présent tant de **compétences diverses**, ont-ils encore besoin de maîtriser leur langue ?

Ou bien la maîtrise de la langue, est-elle, comme le pensent d'autres chercheurs, un **enjeu social important** car elle est un **atout** pour s'intégrer **socialement** et **professionnellement** ? Et un handicap pour qui ne maîtrise pas lecture et écriture...

Sachant que, dans notre pays, le **chômage** des jeunes de moins de 25 ans est d'environ 20% (contre 4,6%, par exemple, au Pays-Bas)...

Pour tenter de répondre à toutes ces questions, nous avons fait appel à trois intervenants que je remercie infiniment d'avoir accepté notre invitation :

1. Marc Le Bris, instituteur depuis 1977, directeur de l'école publique de Médréac, en Ile-et-Vilaine et auteur du très polémique *Et vos Enfants ne sauront plus lire... ni compter*.
2. Michelle Sommers, orthophoniste à Manosque et co-auteur de la méthode d'apprentissage de la lecture, *Lire avec Léo et Léa*.
3. Georges Gay, directeur de l'école primaire de Corenc-Montfleury près de Grenoble, enseignant de terrain depuis plus de trente ans.

### **Éléments de conclusion – l'apprentissage de la lecture et de l'écriture : un enjeu de société**

Ce qui ressort surtout des débats qui se sont déroulés samedi 28 mai, c'est une grande **inquiétude**, partagée par les **enseignants de tous niveaux** (professeurs de primaire, de collège, mais aussi du supérieur, en particulier le chercheur Jean-Pierre Demailly qui a participé aux débats) et les **parents d'élèves** quant aux pratiques du primaire.

Apprendre à lire, à écrire et à compter suppose à la fois que soient utilisées des **techniques et méthodes efficaces**, mais aussi que se noue entre les enseignants et les élèves une **relation pédagogique faite d'attention et d'intérêt**.

Le problème de l'apprentissage de la lecture et de l'écriture touche chacun des membres de la communauté éducative et il importe que nous nous mobilisions tous pour tenter de faire évoluer une situation qui devient de plus en plus préoccupante.

L'Éducation nationale semble s'inquiéter des problèmes que rencontrent les élèves pour maîtriser leur propre langue : la circulaire de rentrée (**BO n°18 du 05 mai 2005**) fait en effet de la « *maîtrise de la langue française* » une **priorité** et précise que tous les enseignants, quelle que soit leur discipline, sont concernés par cet enjeu.

Mais cette « mesure » sera-t-elle vraiment efficace ? Ne vaudrait-il pas mieux engager une vraie réflexion sur l'apprentissage de la lecture et de l'écriture, **évaluer** sérieusement **l'efficacité des méthodes** préconisées par les instructions officielles, comme cela a été fait en Suisse, en Belgique, au Canada ou aux Etats-Unis ?

N'est-il pas étonnant que de plus en plus de parents, comme beaucoup de ceux qui étaient présents dans l'assistance, décident d'apprendre eux-mêmes à leurs enfants à lire et à écrire (80 000 à 100 000 exemplaires environ de la méthode Boscher sont ainsi vendus chaque année) ? Est-ce leur rôle ?

La France finira-t-elle, à l'instar de certains pays scandinaves comme la Finlande, par scolariser plus tardivement les enfants, laissant aux parents le soin de leur enseigner les rudiments de la lecture ?

Un tel système ne risquerait-il pas de renforcer les **inégalités sociales** déjà existantes, toutes les familles n'étant pas égales face à la culture ? Les enfants des familles dites « favorisées » ne seraient-ils pas privilégiés d'emblée par rapport aux enfants de familles dont les parents auraient un bagage culturel moins important ?

Quoi qu'il en soit, l'apprentissage de la lecture et de l'écriture apparaît comme **un enjeu social majeur**. Marc Le Bris a évoqué la menace de voir notre société devenir de plus en plus violente, une société où les « voitures » brûleraient de plus en plus fréquemment.

De même, Alain Bentolila, dans un article paru le 18 mars 2005 dans le journal *Le Monde* et intitulé « *Vivre avec 400 mots* », a tiré la sonnette d'alarme, rappelant que lorsque les mots manquent pour exprimer son mal-être, **la violence** est souvent la seule réponse que trouve un nombre non négligeable de jeunes et d'adultes. Il cite à ce sujet un exemple frappant :

« Alain Bentolila a été témoin, lui, d'une scène de « *passage à l'acte* » encore plus symptomatique au tribunal de Créteil. Accusé d'avoir volé des CD dans un supermarché, un jeune se faisait littéralement « *écraser* », ce jour-là, par l'éloquence d'un procureur verbeux à souhait. « *Le gars n'arrivait pas à s'exprimer*, raconte le linguiste. *Le procureur lui a alors lancé : « Mais arrêtez de grogner comme un animal ! » Le type a pris feu et est allé lui donner un coup de boule. J'ai eu l'impression que les mots se heurtaient aux parois de son crâne, jusqu'à l'explosion. Quand on n'a pas la possibilité de laisser une trace pacifique dans l'intelligence d'un autre, on a tendance, peut-être, à laisser d'autres traces. C'est ce qu'a voulu faire ce gars en cassant le nez de ce procureur. » Une « *trace* » chèrement payée : six mois de prison ferme. »*

400, c'est aussi le nombre de mots dont disposerait la majorité des détenus de prison, selon une étude récente (contre 2 500 mots en moyenne pour un individu s'exprimant en français). Maîtriser sa propre langue apparaît donc comme un atout essentiel de l'intégration sociale. Il importe donc de se mobiliser pour que chaque jeune accède à la maîtrise de la lecture et de l'écriture.

E. PREVOT  
(animatrice de la conférence)